

Ecrire la vie

Type de contenu : Texte

Type de médiation : sans médiation

Titre(s) : Ecrire la vie

Auteur(s) : Ernaux, Annie (1940-....)

Editeur, producteur : [Paris] : Gallimard, impr. 2011
(61-Lonrai; Normandie roto impr.)

Description matérielle : 1084 p. : couv. ill. ; 21 cm

Collection : Quarto

ISBN : 978-2-07-013218-8

EAN : 9782070132188

Appartient à la collection : Quarto (Paris) 1264-1715 2011

Classification décimale Dewey : 848.914 (oeuvre) 23

Résumé ou extrait : - Les armoires vides - La honte - L'événement - La femme gelée - La place - Journal du dehors - Une femme - " je ne suis pas sortie de ma nuit " - Passion simple - Se perdre Ce volume est organisé en miroir : à la place du traditionnel « Vie et oeuvre » ou de la Préface, il s'ouvre sur des séquences de photos organisées chronologiquement. Le commentaire de ces photos est composé d'extraits du Journal secret inédit d'Annie Ernaux (elle en a interdit la publication de son vivant). Les photos sont toutes des photos personnelles des proches, des lieux. Photos sans ambition esthétique, mais qui rendent parfaitement compte du projet immense de ce Quarto : Écrire la vie. Cette première écriture, celle de l'instant devenu souvenir, n'a rien de spontané. L'état des photos en témoigne. Elles ont souffert, la surface a perdu son aspect lisse, elles ont reçu quelques coups malgré tout le soin dont on sent qu'elles ont été entourées. Elles sont précieuses malgré leur modestie, et l'émotion nous étreint, sans que l'on sache pourquoi, à les regarder ainsi rassemblées. Sans doute parce que l'on pressent ce qu'elles cachent derrière ce qu'elles disent. Elles sont la mémoire vive des drames qui constituent la trame de l'écriture des textes, mais sans l'action. Elles en sont plutôt le décor, les acteurs figurent paisiblement, le café épicerie est là en arrière-fond, la Normandie, Yvetot, les promenades du dimanche, le quai de la gare, un décor et des gens si banals ! Les onze ouvrages sélectionnés pour ce volume, précédemment parus dans la « collection blanche », répondent à ce premier corpus dans un autre registre : le drame assumé, sinon exorcisé. « Écrire la vie » prend alors un autre sens : sans l'écriture qui livre le chemin d'une vie libre, il n'y aurait que souffrance, remords, accablement et refoulement. La passion de l'écriture se confond avec la passion de la vie, après l'avoir engendrée. Vivre et écrire ne font plus qu'un. Rien n'est

banal, rien n'est dérisoire. À ces onze titres s'ajoutent dix textes brefs : tous sont de courts récits, des observations, des réflexions sur l'écriture ou la lecture (à l'exception d'une fiction, « Hôtel Casanova »).[4ème de couv.]